

CURIOSA FILMS
PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
PRIX DU SCÉNARIO

SOFIA

UN FILM DE **MERYEM BENM'BAREK**

MAHA ALEMI LUBNA AZABAL SARAH PERLES FAOUZI BENSÂÏDI HAMZA KHAFIF

memento
films

© Curiosa Films / Photo: Meryem Benm'Barek / Design: A. Ben



SYNOPSIS

Sofia, 20 ans, vit avec ses parents à Casablanca. Suite à un déni de grossesse, elle se retrouve dans l'illégalité en accouchant d'un bébé hors mariage. L'hôpital lui laisse 24h pour fournir les papiers du père de l'enfant avant d'alerter les autorités...



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
PRIX DU SCÉNARIO

SO FIA

UN FILM DE
MERYEM BENM'BAREK

MAHA ALEMI LUBNA AZABAL SARAH PERLES FAOUZI BENSÂÏDI HAMZA KHAFIF

1h20 - France - Maroc - Qatar

SORTIE LE 5 SEPTEMBRE

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

DISTRIBUTION
memento
films

01 53 34 90 39
distribution@memento-films.com

PRESSE
RSCOM
ROBERT SCHLOCKOFF
JESSICA BERGSTEIN COLLAY
01 47 38 14 02
rscm@noos.fr



ENTRETIEN AVEC MERYEM BENM'BAREK, SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

SOFIA raconte l'histoire d'une jeune marocaine qui fait un déni de grossesse et accouche d'un enfant sans être mariée. Comment est né ce projet ?

Lorsque j'étais adolescente, ma mère m'avait raconté l'histoire troublante d'une jeune fille qui avait été recueillie par mes grands-parents. Elle avait 17 ans, et ma mère à cette époque à peine plus âgée qu'elle avait découvert un soir, tout à fait par hasard, qu'elle était enceinte et qu'elle était sur le point d'accoucher. Un mariage a donc dû être organisé dans les plus brefs délais.

Ces histoires sont assez communes au Maroc où les relations sexuelles hors mariage sont interdites par la loi. Tout le monde là-bas a déjà entendu parler de près ou de loin d'un déni de grossesse ou d'un enfant né sans que ses parents ne soient mariés. C'est une situation forcément compliquée car la mère comme le père sont susceptibles d'être poursuivis par la justice et d'écoper d'une peine de prison. Du coup, le mariage est

la seule issue possible.

Mon histoire est née tout naturellement en me demandant comment un drame comme celui-ci pouvait être le révélateur du fonctionnement d'une société dans tous ses aspects.

Par ailleurs, il faut savoir que le mariage incarne encore et toujours la réussite ultime au Maroc. Il permet d'asseoir sa position sociale : il se doit donc d'être le plus fastueux, clinquant, somptueux possible... Nous sommes dans une société du paraître où l'image que l'on renvoie de soi et de sa famille est très importante. Les parents de Sofia sont bien plus préoccupés par les origines modestes du père de l'enfant que par l'enfant lui-même. La grossesse de leur fille est finalement moins dramatique que son mariage rendu inévitable avec un garçon des quartiers pauvres. Il s'agit bien sûr de sauver leur honneur et celui de leur fille mais aussi (et surtout) de préserver leur image au regard des

autres, d'autant que le drame survient à un moment crucial pour eux puisqu'ils sont sur le point de signer un contrat avec leur beau-frère français qui changera leur vie et les fera progresser dans l'échelle sociale.

SOFIA est donc un film sur la fracture sociale marocaine ?

C'est un portrait du pays aujourd'hui. Je ne voulais pas faire un film qui parle seulement de la condition de la femme. Celle-ci est toujours montrée comme la victime d'une société patriarcale, or je ne crois pas que l'on puisse parler de la condition féminine sans parler de la société elle-même. La place des femmes se définit en fonction d'un contexte socio-économique : c'est ce que raconte SOFIA.

Je suis née au Maroc et j'ai grandi en Belgique où j'ai fait mes études de cinéma, mais j'ai choisi de revenir dans mon pays d'origine une fois diplômée, et là j'ai expérimenté avec mon regard d'adulte comment la société marocaine fonctionnait et ce qu'elle avait véritablement à offrir à sa jeunesse. La fracture sociale est si profonde qu'elle empêche toute progression. Les jeunes des milieux populaires sont comme entravés, ils n'ont aucune perspective d'évolution quelque soit

leur motivation, leur énergie ou leur investissement personnel. Il existe comme un plafond de verre qui les oblige à rester à leur place, cette place qui leur a été attribuée dès la naissance. En fait, vos origines conditionnent votre vie future. Le système éducatif n'est pas conçu non plus pour renverser cette situation et empêcher le compartimentage : les meilleures écoles sont privées et donc très chères tandis que les écoles publiques sont à l'abandon, du coup les jeunes des milieux privilégiés et populaires ne se rencontrent jamais, ils grandissent chacun de leur côté.

Sofia et sa cousine Lena incarnent parfaitement ces deux visages de la société marocaine à la fois traditionnelle et tournée vers l'Occident...

Les angoisses des personnages sont révélatrices du fonctionnement de la société marocaine. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai pensé cette histoire. Sofia et Lena ont grandi dans des milieux différents. Sofia, qui est issue de la classe moyenne, est plus ancrée dans la tradition, elle est vêtue d'une djellaba pendant une grande partie du film, elle ne maîtrise pas très bien le français - ce qui est un vrai curseur social au Maroc - elle n'est parvenue à décrocher qu'un travail dans un centre d'appel dont elle a été finalement renvoyée. De

son côté, Lena, issue d'un milieu très privilégié, parle mieux français qu'arabe, elle est très féminine, elle a une vie sociale, elle a fait des études, elle a une mère marocaine et un père français. Ces critères font d'elle un personnage plus libre et plus libéré que Sofia.

En fait, le personnage de Lena porte un regard occidental sur le monde arabe en général et la société marocaine en particulier. Son regard est parfois teinté d'une certaine bien-pensance. Lena aurait très bien pu partir à l'étranger, mais elle a choisi de faire son internat de médecine au Maroc, puisque selon elle, elle serait plus utile au pays. Elle est altruiste, bienveillante et naïve à la fois. Ce qui arrive à Sofia la propulse dans une réalité qui n'est pas la sienne, et elle va y perdre ses illusions. Lena et Sofia n'ont pas le même point de vue sur cette histoire. Sofia est finalement plus consciente que Lena des enjeux sociaux et économiques liés à sa grossesse et à son mariage. Lena voit Sofia comme une victime alors que Sofia refuse d'être cette victime.

L'oncle français de Sofia, qui est aussi le père de Lena, est comme une ombre tutélaire qui plane sur la famille. Tout le monde parle de Jean-Luc et on ne le voit jamais...

C'était un choix assumé de ne jamais le montrer à l'image et cela dès l'écriture du scénario. Il est hors-champ tout le long du film et sa présence et son influence n'en sont que plus fortes. Jean-Luc est comme une force toute puissante pour la famille de Sofia car il est la clé de leur progression sociale à tous. Ce personnage - et l'importance que les autres lui donnent - raconte énormément de la société marocaine et de la place encore dévolue à l'homme français souvent perçu comme celui qui a l'argent et donc le pouvoir. Pour autant, cette conception est surtout propre aux classes moyennes et à la bourgeoisie. Dans les milieux populaires, l'omnipotence française est aujourd'hui moins bien acceptée, les gens et plus particulièrement les jeunes ont conscience du passé colonial.

Omar est l'autre grand personnage masculin du film et peut-être l'autre grande victime de l'histoire ?

Tout à fait. Omar est une victime. Il n'a pas vraiment son mot à dire. Il est encore dans le deuil de son père. De fait, il est censé être l'homme de la famille, mais il ne parvient pas à assumer ses nouvelles responsabilités. Il est fragilisé émotionnellement. Quand Sofia débarque dans leurs vies, la mère d'Omar comprend très vite les

enjeux de cette histoire et les avantages qu'elle peut en tirer. Pour elle, le mariage est un moyen de sortir Omar de sa détresse, de lui faire assumer son rôle au sein de la famille et de lui permettre de subvenir enfin à leurs besoins grâce au travail que Jean-Luc ne manquera pas de lui fournir.

En ce sens, le film questionne aussi la condition de l'homme qui doit obligatoirement assumer sa famille et subit du coup une pression sociale très forte. Pour un garçon comme Omar, issu des classes populaires, il n'a pas le privilège de nier les besoins de sa famille. J'ai imaginé un personnage poétique. Il n'a pas le temps de se construire qu'il est mis très tôt face à ses responsabilités. Il doit remplacer son père et porter seul sa famille à bout de bras. SOFIA est le portrait d'un pays dont je n'ai voulu exclure ni les femmes ni les hommes.

SOFIA est votre premier long métrage et celui-ci frappe par son naturalisme. Quelles étaient vos références esthétiques ?

Je souhaitais une grande sobriété dans la mise en scène. Je n'avais pas envie d'être nécessairement « à la mode ». J'aime le cinéma d'Asghar Farhadi, Nuri Bilge Ceylan ou encore Cristian Mungiu. Ce sont des auteurs qui m'inspirent autant sur le fond que sur la forme. Asghar Farhadi a ce talent de savoir raconter la société iranienne à travers les angoisses de ses personnages. Il joue énormément sur le hors-champ, sa mise en scène n'est jamais ostentatoire. Cristian Mungiu utilise également beaucoup le hors-champ dans 4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS. Il a un vrai sens du cadre y compris dans les scènes tournées caméra à l'épaule.

SOFIA démarre comme un thriller social avant de basculer vers l'étude sociologique. L'enjeu est moins de savoir qui est le père de l'enfant que de montrer la pression qu'impose une société qui ne conçoit pas une naissance sans mari. Du coup, le drame familial prend le pas et les jeux de pouvoir se font jour entre les personnages.

Vos cadres sont pensés comme des fenêtres ouvertes sur la société marocaine...

Oui. Les cadres ramènent à l'idée de portrait. Beaucoup de scènes sont composées à partir de cadres au sein même du cadre de l'image, j'utilise ensuite des travellings avant qui permettent de quitter les encadrures et aller vers les personnages. Par exemple,



la scène du repas de famille au début du film s'ouvre dans l'encadrure du salon au-dessus de laquelle figure la sourate Al-iram qui est dédiée à la famille, Sofia est hors-champ jusqu'à ce que son père lui demande d'apporter le dessert à table. Cette première image du film est comme un instantané d'une famille marocaine.

Pourquoi avez-vous situé l'histoire de SOFIA à Casablanca ?

D'abord c'est la ville que je connais le mieux au Maroc, et surtout c'est la capitale économique du pays où la fracture sociale est d'autant plus visible. Tout le monde converge à Casablanca pour trouver du travail et essayer de progresser dans l'échelle sociale. Les différents quartiers qui composent la ville sont un parfait résumé de la société marocaine. J'ai filmé ceux qui étaient à mes yeux les plus adaptés à mon sujet : Derb Sultan où habite la famille d'Omar est un des quartiers les plus anciens et les plus populaires, le centre-ville où réside la famille de Sofia est dominé par une architecture coloniale qui raconte l'histoire du pays, Anfa où vivent Lena et ses parents est l'endroit qui concentre les villas et les grandes propriétés.

Comment avez-vous choisi la jeune comédienne qui incarne Sofia ?

Je cherchais une beauté marocaine un peu âpre, une jeune femme qui exprime un certain sens de la tradition, quelqu'un dont l'intensité du regard révèle sa détermination. Maha Alemi était une évidence. Je la connaissais avant de faire le film et j'ai écrit SOFIA en pensant à elle. Elle n'était pas comédienne au départ, mais elle avait cette assurance et ce mystère nécessaires au personnage : Sofia est une figure tragique et sans cesse empêchée qui essaie d'exister par elle-même en niant toute échappatoire au père de son enfant.

Avez-vous écrit aussi le personnage de Lena avec sa comédienne en tête ?

Non. Ce fut d'ailleurs un peu plus compliqué de trouver la bonne personne. J'ai rencontré 250 comédiennes, beaucoup étaient trop apprêtées. Je cherchais une fille pétillante à la beauté sage. Il fallait qu'elle sache parler le français aussi bien que l'arabe. Son physique et sa posture devaient aussi incarner cette idée de la

bourgeoisie marocaine. J'ai trouvé Sarah Perles trois semaines seulement avant le début du tournage.

Et Omar ?

J'ai eu un véritable coup de cœur pour Hamza Khafif. Je l'ai rencontré par hasard grâce à des connaissances communes. Il travaillait dans une troupe de théâtre, mais il est avant tout slameur. Il avait ce physique qui correspondait parfaitement à ce que j'imaginais pour Omar. J'ai aimé aussi la mélancolie qui se dégageait de lui, son regard un peu triste. J'ai dû le convaincre au préalable de venir passer des essais. J'ai vu d'autres comédiens, mais c'est lui qui s'est imposé. J'ai même réécrit le rôle pour lui. Il a littéralement nourri le personnage d'Omar. La douceur de celui-ci vient directement de Hamza Khafif.

Comment pensez-vous que SOFIA sera accueilli au Maroc ?

J'ai fait en sorte qu'aucune image ne soit censurable dans ce film. Il est important pour moi qu'il puisse être projeté dans les salles marocaines et qu'il soit visible par tous afin qu'un vrai débat puisse être ouvert quant aux problématiques soulevées par le film. J'espère que le public se retrouvera dans cette histoire que j'ai voulu la plus accessible possible. Je me suis imposé de manière rigoureuse d'éviter toute caricature.

Je ne porte aucun jugement. Je rends compte simplement d'une réalité : 150 femmes accouchent hors mariage chaque jour au Maroc, elles encourent la prison, elles sont stigmatisées et leurs enfants aussi.

Propos recueillis par Anthony Bobeau

BIOGRAPHIE

Meryem Benm'Barek est née en 1984 à Rabat au Maroc. Elle a étudié l'arabe à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales à Paris avant de rejoindre en 2010 l'INSAS à Bruxelles pour y étudier la réalisation. Elle y a réalisé cinq courts métrages, notamment NOR en 2013 et JENNAH en 2014. Ce dernier a été en sélection pour les Oscars 2015 et dans de nombreux festivals internationaux.

Elle est également intervenue pour la création de design sonore et a exposé au Victoria and Albert Museum de Londres.

SOFIA est son premier long métrage, pour lequel elle a notamment été lauréate de la Fondation Gan et du Doha Film Institute.



LISTE ARTISTIQUE

Sofia	Maha ALEMI
Leila	Lubna AZABAL
Lena	Sarah PERLES
Faouzi	Faouzi Bensaïdi
Omar	Hamza Khafif
Zineb	Nadia Niazi
Zohra	Raouia

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Meryem BENM'BAREK
Scénario	Meryem BENM'BAREK
1 ^{ère} Assistante	Pascale GUERRE
Chef Opérateur	Son DOAN
Ingénieure et monteuse son	Aïda MERGHOUB
Décor	Samuel CHARBONNOT
Chef monteuse image	Céline PERREARD
Directrice de Postproduction	Susana ANTUNES
Producteurs exécutifs	Christine DE JEKEL et Saïd HAMICH
Productrice artistique	Lisa VERHAVERBEKE
Producteur associé	Emilien BIGNON - CURIOSA FILMS
Producteur	Olivier DELBOSC - CURIOSA FILMS
Une coproduction	CURIOSA FILMS, VERSUS PRODUCTION
En association avec	CINÉIMAGE 12
Avec la participation de	CANAL+ et CINÉ + et du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec le soutien de	LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA, DOHA FILM INSTITUTE, INVER TAX SHELTER et TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE
Ventes internationales	BE FOR FILMS
Distribution	MEMENTO FILMS DISTRIBUTION